

Relire Gabriel Garcia Marquez pour appréhender la pluralité de la société colombienne (diplomate)



ALGER - La lecture des œuvres de Gabriel Garcia Marquez peut aider à mieux appréhender la "pluralité" de la société colombienne et l'accompagner dans un "processus historique" qui doit "mener vers la paix", a estimé, mardi à Alger, le Chargé d'affaires à l'ambassade de Colombie en Algérie, Alfanso Soria Mendoza.

Lors d'une rencontre organisée à l'Institut Cervantès d'Alger en hommage au grand romancier disparu en avril dernier, M. Mendoza a jugé "important" pour ses compatriotes de relire les œuvres du Prix Nobel, pour mieux comprendre "l'identité colombienne" dans sa "diversité" et aider à la "construction de la démocratie" dans ce pays d'Amérique latine.

Pour le diplomate, cette richesse, manifeste dans les livres de Marquez, à travers notamment sa revivification des mythes de la culture populaire, doit être mise au service d'une "rétrospective" sur l'histoire de ce pays, et plus largement du sous-continent sud-américain, pour comprendre la "Colombie nouvelle" qui se construit loin de la "violence" qu'elle connaît depuis les années 1960.

En novembre 2012, le Gouvernement colombien et la guérilla des Forces armées révolutionnaire (FARC, marxiste) ont entamé à Cuba des négociations de paix pour mettre à fin à un conflit armé qui dure dans ce pays depuis 50 ans.

Garcia Marquez avait, grâce à sa stature d'écrivain reconnu mondialement, joué le rôle de médiateur entre le gouvernement colombien, la guérilla marxiste et l'Armée de libération nationale (Eln, guérilla paysanne d'inspiration chrétienne de gauche).

Considéré comme un des plus grands écrivains de langue espagnole, Gabriel Garcia Marquez est décédé le 17 avril dernier à l'âge 87 à Mexico (Mexique) où il s'était installé en 1961.

Auteur de "Cent ans de solitude", chef-d'œuvre paru en 1967 et vendu à 10 millions d'exemplaires dans le monde, il reçoit le Prix Nobel en 1982.

"Chronique d'une mort annoncée"(1981), "L'automne du patriarche"(1975) et "L'amour aux temps du choléra"(1985) figurent parmi ses œuvres majeures.

Chef de file du "réalisme magique", un mouvement littéraire latino-américain des années 1960 qui mêle élément réels et fantastiques, en s'inspirant des cultures ancestrales du continent, il a également été journaliste, notamment dans le quotidien "El Espectador" de Bogota.

Hommage a Gabriel Garcia Marquez : Redécouvrir le père spirituel du réalisme magique

Pour rendre hommage à un écrivain hors pair que le monde de la littérature pleure encore, à savoir le Colombien Gabriel Garcia Marquez, dit Gabo, l'Institut Cervantès d'Alger a organisé hier, une conférence suivie d'une table ronde sous l'intitulé « Pour toi Gabo »

Pour rendre hommage à un écrivain hors pair que le monde de la littérature pleure encore, à savoir le Colombien Gabriel Garcia Marquez, dit Gabo, l'Institut Cervantès d'Alger a organisé hier, une conférence suivie d'une table ronde sous l'intitulé « Pour toi Gabo » afin de revenir sur les parcours magiques de cet écrivain exceptionnel et d'ouvrir les voies des recherches académique et littéraire d'une icône de la littérature hispano-américaine et universelle.

En présence d'un parterre de journalistes et de passionnés des œuvres du défunt, l'ambassadeur



d'Espagne en Algérie a mis l'accent lors de son allocution d'ouverture sur les points en commun de Gabo et de Miguel de Cervantès : « Gabo a redonné à la langue espagnole tout le prestige et la gloire qu'elle mérite, il y a tellement de ressemblance entre les deux auteurs, comme la démente des personnages principaux de leurs œuvres majeurs, à savoir la folie de la famille Buendia dans Cent ans de solitude pour Gabo et Don Quichotte pour Cervantès. Il y a une profonde solitude des personnes vouées à elles-mêmes dans les

œuvres de Gabo, et c'était le fruit de l'écrivain aussi complexe et compliqué qu'il était, mais trop attaché à la famille, notamment à sa femme et sa grande mère », avant d'ajouter : « Gabo était trop éloigné de la fanfaronnerie, de la commercialisation de la littérature, qui hélas caractérise l'univers éditorial d'aujourd'hui, il était un amoureux des lettres, un lecteur vorace qui travaillait des années avant d'achever une œuvre, c'était un grand homme et un écrivain universel, il a charmé toute une génération et charmera d'autres avec son style tantôt baroque, tantôt sec dans lequel on retrouve son côté journaliste. » De son côté, le chargé d'affaires, délégué à l'ambassade de Colombie en Algérie, Alfonso Soria Mendoza, est revenu sur la sensibilité romanesque de l'auteur : « Lire Gabo donne l'impression qu'il écrivait pour chacun de nous, l'empathie est présente en force et son âme effleure celles de ses lecteurs », tout en plaidant pour une redécouverte du père spirituel du réalisme magique : « Il est nécessaire de faire des études, des recherches, des thèses et une nouvelle lecture des œuvres de Gabo, ses coutumes et les vastes thèmes qu'il a abordés tout au long de sa carrière. » Il est à rappeler que Gabriel Garcia Marquez a rendu l'âme le 17 avril dernier, tout le monde littéraire à rendu un vibrant hommage à cette icône de la littérature mondiale, auteur de plusieurs best-seller à l'exemple de Cent ans de solitude, L'amour aux temps du choléra et L'automne du patriarche.

Kader Bentounès

Institut Cervantès d'Alger



Hommage à l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez Le père de l'œuvre de référence Cent ans de solitude, Gabriel Garcia Marquez, a été ressuscité, le temps d'une table ronde, hier, à l'institut Cervantès d'Alger.

Détenteur du prix Nobel de littérature en 1982, Gabriel Garcia Marquez reste l'un des plus grands écrivains du XXe siècle. Il a tiré sa référence le 17 avril dernier, à Mexico, à l'âge de 87 ans. Son œuvre a été traduite dans presque toutes les langues et vendue à quelque 50 millions d'exemplaires à travers le monde. Ainsi le parcours et l'œuvre de ce talentueux écrivain ont été évoqués lors d'une table ronde par plusieurs intervenants dont l'auteur et traducteur Mohamed Sari, Alfonso Sorao Mendoza, chargé d'affaires à l'ambassade de Colombie, Juan Vicente Piqueras, poète et chargé d'affaires auprès de l'institut Cervantès d'Alger et Raquel Romarera, directrice de cet institut.

Surnommé «Gabo» dans toute l'Amérique latine, Alfonso Soria Mendoza a indiqué que dans la Colombie de 2014, chacun se souvient des messages du défunt, qui se plaisait à dire qu'il était «un personnage plus important que le président de la République». «Il a voulu, explique-t-il, être président de par son imaginaire. Nos autorités se sont mises d'accord pour découvrir Gabo. Dans l'ensemble de ses œuvres, on retrouve toutes les coutumes.

L'imaginaire occupe une place de choix dans ses romans. On se rend compte qu'il y a tout l'amour des Caraïbes. On voit que toutes ses narrations font partie de la tristesse de la Colombie. On retrouve des vérités qui vont au-delà des continents. En 1940, il va donner le climat des affaires. Dans tout ce qu'il écrivait, nous avons l'impression qu'il nous écrivait à nous tous.» Le conférencier a estimé qu'il fallait absolument revenir à une relecture de Gabo pour permettre une Colombie nouvelle.

Pour sa part, l'auteur et traducteur Mohamed Sari a estimé qu'il était à la fois facile et difficile de parler du prix Nobel de littérature Gabriel Garcia Marquez, qui faisait très souvent des déclarations extravagantes et fantaisistes. L'écrivain colombien pensait à ses histoires avant même de les coucher sur le papier. Mohamed Sari révèle que Garcia parlait beaucoup de

Faulkner : «Il voulait le démolir. Malgré cela, il n'a pas pu se détacher de lui. Ceci étant, il a dépassé Faulkner.» Le roman préféré de Gabo était le dernier, c'est du moins ce qu'il disait de son vivant. L'écriture de Garcia Marquez se caractérise par ce côté technique et moderne.

Preuve en est avec Cent ans de solitude, qui a sauvé le nouveau roman. «Il détenait cette modernité tout en restant dans le côté narratif», ajoute-t-il. De son côté, le poète Juan Vicente Piqueras a soutenu que, durant les années 1950 et 1960, des auteurs à travers le monde ont su plomber l'imaginaire. La littérature du siècle d'or va faire une reconquête de la littérature hispanique. La magie et la beauté se retrouvent ainsi dans l'écriture. L'orateur affirme que Gabriel Garcia Marquez est le premier écrivain du réalisme magique. Les chroniques d'Inde de Christophe Colomb ont eu une influence sur l'œuvre de Garcia, qui était un maître dans l'exagération. Il avait beaucoup d'humour avec une astuce littéraire. Il sait que tous «mes mots d'amour nécessitent l'exagération dont on ne peut pas limiter le cours».

Nacima Chabani

Mercredi 07 Mai 2014

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

LIBERTE
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

UNE TABLE RONDE DÉDIÉE À SON ŒUVRE A EU LIEU HIER

Marquez à l'Institut Cervantès

Par : Sara Kharfi

Un hommage à travers une table ronde a été rendu, hier matin à l'Institut Cervantès d'Alger, à l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, disparu le 17 avril dernier.



Une table ronde dédiée à l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez "Gabo" (son surnom dans toute l'Amérique latine), mort le 17 avril dernier à Mexico à l'âge de 87 ans, a été organisée hier matin à l'Institut Cervantès. Lors de la séance inaugurale, l'ambassadeur d'Espagne à Alger, Alejandro Polanco Mata, a dressé un parallèle entre l'œuvre de Gabriel Garcia Marquez et celle de Miguel de Cervantes, soulignant qu'aussi bien la famille Buendia (au centre de Cent ans de solitude) que Don Quichotte sont "des symboles de la solitude". Pour sa part, le chargé d'affaires E.P. à l'ambassade de Colombie en Algérie, Alfonso

Soria Mendoza, a déclaré qu'il est important aujourd'hui de "relire et redécouvrir Gabo", notamment dans son pays. Il expliquera, plus tard, que la réalité colombienne a bien changé et évolué par rapport aux 1980/90, et que malgré son exil, "Gabo a toujours gardé un lien très fort avec la Colombie", s'y rendant chaque année. Par la suite, Mohamed Sari, écrivain et traducteur (et membre du Centre national du livre), Juan Vicente Piqueras, poète et chargé d'affaires auprès de l'Institut Cervantès d'Alger, et Raquel Romero, directrice de l'Institut Cervantès, ont mis en avant certains aspects de l'œuvre de colossal de Gabriel Garcia Marquez, focalisant leurs communications sur l'écrivain complexe. Mohamed Sari, qui a signalé dès le départ que "le monde de Marquez est si vaste" qu'il est difficile de le saisir, a axé sa communication sur les déclarations de Gabo. Fasciné par la narration de Gabriel Garcia Marquez et sa manière remarquable de raconter des histoires, M. Sari a rappelé les "mythes" autour du prix Nobel de littérature 1982, ainsi que l'influence de l'œuvre de Faulkner sur l'auteur de L'Automne du Patriarche. Mohamed Sari n'omettra pas d'évoquer l'engagement de cet écrivain, qui s'exprimait dans le texte, dans la narration, dans l'œuvre elle-même. Concernant la traduction vers l'arabe de l'œuvre de Gabriel Garcia Marquez, M. Sari a indiqué qu'"au début, il était mal traduit", rappelant qu'une traduction de Cent ans de solitude avait été publiée à la fin des années 1980 mais qu'elle était de médiocre qualité. Ces dernières années, la maison d'édition irakienne Al-Mada a publié de remarquables traductions de Gabo (mais aussi de Mario Vargas Llosa), notamment celle de Cent ans de solitude et L'Amour au

temps du choléra, tous deux traduits par Salah Êlmani. Mohamed Sari évoquera également la bonne traduction du Tunisien Mohamed Ali Yousfi de L'Automne du Patriarche. De son côté, Juan Vicente Piqueras s'est intéressé au boom latino-américain et surtout à la génération d'écrivains qui ont écrit des œuvres appartenant au "réalisme magique", dont fait partie Marquez. Une littérature à partir de l'Amérique latine dont les auteurs ont procédé à "une reconquête de la langue espagnole". Pour lui, l'originalité de ces auteurs et de leur littérature se situe dans leur capacité extraordinaire à "regarder le passé, les origines", et dans la "connaissance de leur passé". Gabriel Garcia Marquez était romancier, nouvelliste, journaliste et activiste politique, ce n'est que le romancier et homme de lettres qui a été présenté, débattu et discuté lors de cette table ronde.

S. K



ندوة ماركيز بالمرکز الثقافي "سارهاقتس"

الترات والالتزام السياسي عززا الإبداع

الراحل ماركيز

تظلم المرکز الثقافي الإسباني سارهاقتس، أمس، ندوة فكرية خصصت للأديب الراحل غارسيا ماركيز، لتكاثرت حولها مختلفات من حياة هذا الكاتب الذي سجل اسمه بصفوف من ذهب بعدما أهدى للإنسانية رواية، وبمنا دفع من بينها دون أن يفيد يوما عن غنائه للهادين السياسي.

كريم - ن

منها "خريف الثلج"، والعشيق" والبلد الذهبين"، وتضمنت كلها نفعات من أساطير قديمة منها تلك المتعلقة بترات اليهود الصغار، والتي جعلت له المشاكل وسودرت أعماله لكنها بقيت فصل الإبداع والجمال في كل فنون منها التوسيق، وأصبح لرواياته بديس في الجامعات الأمريكية والسيدة والكل، منيرة مرکز سارهاقتس، أقرت أنها من القراء الأوفياء لماركيز بالاسبانية، مشيرة أن بلسها اكتشفت هذا الصلان مرکا ولو ربط شعبنا بأبيه وبأولاد كإسمان وأب وزوج، مما أثار على جيل كامل من الأسبان، علما بأن هذا الجيل افتقد لأب أدبي في الأدب الإسباني وهذا لتطروفت تاريخية خاصة، كما أشارت للتصدي أن الراحل قرأ كل الأدب الأمريكي والإسباني والفرنسي، مما جعله مطلقا على الهرمك الأدبية خارج حدوده، وبذلك أنشأ لهذا الصار وولعه منها "خريف الثلج" الذي حقق له الشهرة العالمية، كذلك الحال مع "سانة صام من الوحدة"، والديكتاتور" الذي أصبح شخصية مهمة في الأدب للكتوب والاسبانية في الأخير أكدت، والكل، أن ماركيز وجيله استهلكوا كل الترات، واستولوا على ما وجدوه على الجيل الجديد الذي لم يتفق له شيء ينطلق منه.

عشرات العيال للتطهرون جمعت جثثهم في عربات قطار في ليل مظلم لتنتقل إلى البحر كي ترمى فيه، وقد أحدثت هذه الصورة الأديبة الشظبية صنعة كيرن في رواية "أصب في زمن الكوكبير" بلا حفا التطور الجاصل في الرواية، فقد كانت مقصدة بالثقافيون كدخل بعدها جون فولت فيكيرس، منبر السبراسات بالمرکز الثقافي سارهاقتس، الذي أشار أن ترة الةسبانيات والمستويات من القرن الثامن، شهدت بروز كتاب مطرون على المستوي العالني اشتغل معظمهم على الخيال، وقد طشت الرواية في هذه الفترة عصرها الذهبي وكان موطنها الأصلي أمريكا اللاتينية، لتمكن ماركيز، من استحداث مصطلح جديد، وهو "الرواية البحرية" وكانت نموذجا وصف العالم "الاسبانيك" الفول لتحدثية بالاسبانية"، أشار كولومبية بأسة ومن ولة حواها ماركيز، في إيداعه لرمز ومعلم يتسم بالجمال والرقن، علما أن ماركيز وجيله من الكتاب حولوا الأصالة كالة لولية للإبداع وقد توجهوا في ذلك بقتل الصلا صعب المواضيع على التاريخ والترات الشعبي.

ذكر التمدخل بعض روافد ماركيز

بترجمة بعض أعماله نشرت كلها، وقد تابع يوما جديد ماركيز وكان بحثا لهما وكاتب عنه. يذكر مار ب، خطابات ماركيز التي ترجم بعضها، وتل أهم خطاب في حياته كان ذلك الذي ألقاه عند تسلمه جائزة نوبل، كما تعدت ساري، عن طقوس الراحل في الكتابة منها مثلا حرمته على التدقيق، فكان يكتب ثم يغير إلى أن يصل إلى الكتابة النهائية ولا يرميه في ذلك عامل الوقت أو الزمن، وكان يجلس على الالة الرقطة ولا يقوم الا عندما تنتهي الأوراق. اعتمد الراحل ماركيز، على الترات بما فيه من أساطير وحكايات شعبية، وترات دولكوشوت والقة لولة وثيقة، وقد كان يعق قارنا جديدة لهذا الترات لذلك يقول ساري، تولد عنده الوصي وتطور القصة القطن الفكر ب، كما تكرر بديسوكسور " من حيث بلساء شخصيات، واستطاع أيضا أن يخلق الأدب واللغة الإسبانية واستحدث تقنيات جديدة، واستغل تراجع الإبداع والمسرد في السرواية الفرنسية مثلا نتيجة سيطرة الصحافة ليقدم النتائج.

تولت الراحل ماركيز، أيضا بالقرامه الأدبي، فقد جمع بين السرد والخطاب السياسي وكانت إحدى رواياته تقدم حادثة مقتل

والفلاح الفلم الدكتور الونكرو وولانكو مالا، منبر المصلحة الإسبانية في الونكرو، الذي تثن في كلمته النور الذي يقوم به مرکز سارهاقتس في الحياة الثقافية، مشيرة إلى أن ماركيز، كتب للعالم بالاسبانية، وعاش مرالطة بعائلته، وكان يرى أن أهم وظيفة قام بها هي وظيفة الأبر، كما أرلطة هذا الإبداع بالتاريخ وبالأسالة، ووشية إلى حد كبير دولكوشوت.

من جهته أشار منبر جمهورية كولومبيا، الدكتور الفونسو سوربا مانوز، إلى أن كولومبيا لم تكن في الثامن مبنية المساح ضامو زان شار صيا، وذلك لأسباب سياسية وتاريخية مختلفة، ثم جاء الوقت لإعادة اكتشافه ليس من حيث اللغة بل من حيث الأفكار.

وقال المنبر الكولومبي، "كنت وأنا أقرأ لماركيز، استعصر حكايات جدتي، كما كنت أشعر أنه يكتب لي لئلا واحد منا وكان يكتب من قارتنا، وقد اكتشفت هذا الكاتب وأنا طالب بشالوية أدبية في سنة 1981، وتواصل اهتمامي به".

وشارك في الندوة الروائي محمد ساري، الذي أكد أنه حضر بعض لقاءات ماركيز، بباريس في بداية الثمانينات، وتأثر بأعماله وقام رفقة صديقه مرزا أن علوش،